

**Danièle Sassou Nguesso**

# Des yeux et un grand cœur

*Opticienne, directrice d'un groupe d'optique-lunetterie et d'une clinique médicale à Brazzaville, Danièle Sassou Nguesso s'active aussi sur d'autres fronts d'un combat citoyen qui va de l'action caritative à la mobilisation pour l'égalité homme-femme.*

FORTUNE MAKOSSO

**L**unettes ajustées sur le bout du nez, plongée dans divers dossiers qui occupent son bureau, elle vous accueille d'un sourire chaleureux, tout en jetant un tendre regard à son dernier-né, son quatrième enfant, venu lui faire un coucou. Chef d'entreprise prospère, Danièle Sassou Nguesso a décidé de ne pas vivre sur ses lauriers, mais d'avoir aussi un engagement citoyen auquel elle consacre tous les créneaux que lui permettent ses charges professionnelles et ses obligations familiales.

Après l'obtention de son baccalauréat scientifique, à 17 ans, en Bourgogne, une province française, elle choisit de s'orienter vers une activité paramédicale pour rester sur les traces de sa mère pharmacienne et de son père médecin. Ce sera l'optique. Après sa formation, la jeune opticienne travaille dans le groupe Grand Optical, à Paris, avant de retourner au Gabon, pays d'origine de ses parents.

À Libreville, elle ouvre son premier magasin sous la marque Optical, et fait prospérer son activité au point d'être présente dans cinq villes africaines. Parmi ses plus belles réalisations figure la Clinique médicale optique de Brazzaville, qui offre, notamment à toute la sous-région, des prestations chirurgicales à la pointe de la technologie dans une dizaine de spécialités, dont l'opération de la cataracte ainsi que les traitements du glaucome et de diverses pathologies oculaires.

Ses autres combats sont aussi en lien avec l'avenir de l'humanité et de son pays en particulier. Comme, par exemple, la question de la préservation des espèces ou du changement climatique, dont l'Afrique subit plus densément les effets dévastateurs. Au Gabon comme au Congo, la diversité de la faune et de la flore ravit les scientifiques et les chercheurs. Mais les populations locales et le public international ignorent que ces régions constituent le véritable poumon vert de l'Afrique centrale et qu'il convient d'en préserver les ressources.

Aimant s'entourer de professionnels aguerris pour mieux réussir ses objectifs, Danièle Sassou Nguesso produit un

même passion pour évoquer la fondation qu'elle a lancée en faveur de l'autonomisation des femmes, en 2015, à Brazzaville, la Fondation Sounga, qui veut dire « aide » en lingala ([fondationsounga.org](http://fondationsounga.org)). C'est la dernière-née des organisations caritatives qu'elle a initiées après Le Petit Samaritain, destiné à venir en aide aux orphelins.

Pour cette toute jeune diplômée d'un master 2 en politique et management du développement, obtenu en juin 2016 à Sciences Po Paris, la reconnaissance de la valeur ajoutée des femmes est un enjeu fondamental pour les sociétés africaines. « L'absence de parité affaiblit le continent africain, constate-t-elle. Les inégali-

**Les inégalités entre hommes et femmes coûtent chaque année à l'Afrique quelque 95 milliards de dollars.**

documentaire réalisé par deux jeunes cinéastes, le Gabonais David Mboussou et le Sud-Américain d'Equateur Juan Igniaco Davila, pour valoriser le patrimoine local et faire découvrir les richesses humaines et naturelles du Congo. Son flair est récompensé, puisque le film *I am Congo*, reçoit notamment le prix du Meilleur Documentaire étranger du Festival du film indépendant de Los Angeles et le prix Outstanding Excellence au Festival international du film Depth of Field de Nassau, aux Bahamas.

Bien que faisant preuve d'humilité, Danièle Sassou Nguesso manifeste la

tés entre hommes et femmes ont un prix et selon un récent rapport du Programme des Nations unies pour le développement, ces discriminations coûtent chaque année quelque 95 milliards de dollars à l'Afrique subsaharienne. Se priver des compétences des femmes freine le développement. Devons-nous rester spectateurs de ces traditions d'un autre âge ? Je ne le pense pas. Devons-nous accepter que plus de la moitié de l'humanité soit ainsi infériorisée ? Je ne le crois pas. »

Le ton est donné, mais son approche se veut inclusive et non pas frontale, car



**Danièle Sassou Nguesso porte le plaidoyer pour la parité homme-femme à travers les nombreuses conférences où elle est conviée dans le monde.**

elle ne veut pas commettre d'erreurs dans la mobilisation pour les droits des femmes. « Ne nous faisons pas d'illusions, cette égalité se fera avec une évolution des mentalités qui prendra du temps. Mais en attendant, ne restons pas les bras croisés et offrons aux femmes les moyens et les instruments leur permettant de gagner leur propre liberté. Et

à donner du sens à ses aspirations, quelques mois après cette initiative, Danièle Sassou Nguesso a lancé, en octobre 2016, à Brazzaville, le tout premier « incubateur » congolais destiné à encourager l'entrepreneuriat féminin. L'objectif de ce projet baptisé Sounga Nga : offrir six semaines de formation à 20 femmes porteuses de projets

label « genre » devant permettre de classer les structures publiques et privées selon leur capacité à accorder un traitement identique aux femmes et aux hommes. Un plaidoyer pour la parité qu'elle porte au travers des nombreuses conférences où elle est conviée de par le monde, et auquel elle a consacré son premier ouvrage, *Genre et développement en république du Congo, une égalité homme-femme au profit de la croissance*, publié aux Éditions L'Harmattan.

Dakar, Charm el-Cheikh, Bruxelles, la Cop 22 à Marrakech, et dans bien d'autres villes, Danièle Sassou Nguesso fait entendre sa voix dans les sphères internationales pour ces combats qui sont bien plus que de simples *challenges*. Au-delà de ses nombreuses activités, elle sait trouver du temps pour épauler son époux Denis-Christel Sassou Nguesso, également entrepreneur social, et pour ses enfants à qui elle espère transmettre ses valeurs d'égalité de genre afin qu'ils puissent devenir des acteurs de premier rang dans la construction de sociétés équitables. Mais Danièle Sassou Nguesso sait qu'une de ses plus grandes sources de satisfaction est la joie qu'elle perçoit dans le regard de toutes ces femmes rassurées que l'on daigne enfin leur donner quelque espoir. Et ce regard-là, elle ne l'oublie pas. Normal, pourrait-on dire, pour une spécialiste des yeux. ✨

## **Danièle Sassou Nguesso a lancé le premier incubateur congolais destiné à encourager l'entrepreneuriat féminin.**

donnons-leur accès à une éducation de qualité et à des moyens financiers, afin de monter des projets économiques en vue de leur épanouissement social et de leur autonomisation. Il ne s'agit pas d'un combat contre les hommes, mais du bien-être équitable de toute la société. »

Joignant l'acte à la parole, elle a lancé, en mars 2016, le Mouvement des femmes actives du Congo (Mfac) qui a réuni près de 8000 Congolaises autour d'un projet de livre blanc pour l'amélioration de la condition de la femme congolaise. L'ouvrage a été présenté aux décideurs politiques afin de les inciter à faire de cette problématique une priorité. Et pour montrer sa détermination

sélectionnés en amont. Les femmes qui auront suivi avec succès l'ensemble de la formation pourront également bénéficier d'un microcrédit octroyé par La Banque postale du Congo, partenaire de l'opération. Les projets entrepreneuriaux des lauréates seront ensuite accompagnés pendant six mois afin d'assurer leur développement.

Sans doute espère-t-elle transmettre à ces femmes une précieuse maxime que lui répétait souvent sa mère : « La liberté d'une femme s'acquiert d'abord par son travail. » Consciente aussi que cette seule action ne suffira pas à changer les choses, elle a également entrepris de travailler de concert avec les pouvoirs publics pour mettre sur pied un



